# SÉQUENCE 1 :
# Les mots du plaisir... les maux du plaisir ?
## *(Deuxième partie)*

Allons même plus loin ! Ce plaisir qui varie pour tous, varie aussi en chacun. En effet, même dans la particularité de notre individualité, le plaisir se révèle encore relatif : il est relatif à l'instant, aux circonstances, à l'humeur..., un verre de bon vin me fera plaisir au déjeuner alors qu'il m'écœurera au petit déjeuner, ou selon le bon vieil argument sceptique de la relativité des sensations, un verre de bon vin me sera agréable si je suis en pleine santé et m'apparaîtra aigre si je suis souffrant...

> ***« le même vin, soit parce qu'il aura lui-même changé, soit parce que notre corps aura changé, pourra paraître doux à tel moment, et, à tel autre moment, non doux. »***
>
> **ARISTOTE, Métaphysique tome I pp. 225**

Le plaisir est par conséquent et cette fois au niveau individuel essentiellement relatif, ce que souligne Léopardi commentant Montesquieu : le plaisir est relatif aux rapports que nous instaurons individuellement avec les choses, ce que Montesquieu appelle **"les liaisons"**. Gardons bien à l'esprit cette idée de "**liaisons**", de "**rapports**" (terme synonyme utilisé par Diderot dans l'Encyclopédie), car nous la retrouverons lorsque nous interrogerons les rapports du plaisir et du beau.

> ***« Souvent notre âme se compose elle-même des raisons de plaisir et elle y réussit surtout par les liaisons qu'elle met aux choses. » Cette réflexion, comme le reste du propos de Montesquieu, est d'une extrême importance, et peut s'appliquer aux cas et aux situations les plus divers dans lesquels nous plaît quelque chose qui ne plaît point aux autres et ne nous plairait point en d'autres circonstances. Par exemple, il y eut une période assez longue où la poésie classique ne me donnait aucun plaisir, où je n'y trouvais aucune beauté. Puis une période où la seule étude qui exerçait sur moi de l'attrait était la sèche philologie, réputée si ennuyeuse ; une autre période***


© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 10 pages.

Culture Générale

Le plaisir
Les mots du plaisir... les maux du plaisir ?

> ***encore où étudier les sciences me semblait insupportable. Combien retirent de leur métier des plaisirs qui paraissent incroyable aux yeux des autres, incapables de comprendre ce que peuvent avoir d'attrayant de telles occupations ! Et particulièrement dans le domaine des lettres et des arts, qui peut ignorer que le lettré et l'artiste retirent des plaisirs extraordinaires et toujours nouveaux de la lecture ou de la contemplation de telle ou telle œuvre, dont le vulgaire ne peut comprendre quel diable de plaisir on peut y prendre, lui qui le trouvera plutôt dans cent autres productions de bas étage. Il reste encore à expliquer la diversité des goûts selon les époques, les classes, les nations, les climats, etc. »***
>
> **LÉOPARDI, La théorie du plaisir, Éd. Allia, pp. 34-35**

C'est le rapport qu'on a instauré avec les choses qui nous donne du plaisir, pas les choses en elles-mêmes. Si personne ne m'explique l'intention de Smetana (1824-1884) dans son poème symphonique intitulé La Moldau (1879), je n'en apprécierai pas la qualité esthétique et n'en retirerai aucun plaisir : j'entendrai bien de la musique, mais je n'y prendrai pas de plaisir. C'est lorsque je comprends son intention que je l'apprécie : elle est facile à trouver, Smetana l'a notée sur ses partitions ! Smetana veut dépeindre musicalement le cours de la rivière Moldau de sa source jusqu'à l'Elbe, fleuve dans lequel elle se jette, décrivant au passage les paysages traversés et quelques scènes se déroulant sur ses berges. C'est la clé de lecture, et on va le voir, la clé du plaisir... Comment signifier musicalement la naissance d'une rivière ?

La naissance de la Moldau est rendue par la flûte légère qui joue le thème de la source, la rivière traverse ensuite une chasse dans la forêt, restituée par les cors et les trompettes avec en arrière fond les cordes, ces cordes déjà présentes à la source qui continuent à dépeindre en arrière-fond le débit de la rivière. Il y a donc ici une superposition harmonieuse, la musique de la chasse et en fond la musique de la rivière, l'entendre est un plaisir ! Puis la Moldau traverse une noce campagnarde où les invités dansent, elle continue sa course sous le clair de lune animé par des jeux de nymphes. La rivière se jette ensuite dans les rapides de Saint-Jean... Dans les gorges de Saint-Jean, Smetana doit retranscrire l'impression d'accélération, de tourbillons, de courants violents ; pour y parvenir, l'eau tourbillonnante est dépeinte par les cordes, les rochers contre lesquels elle se fracasse sont rendus par les cuivres cinglants et puissants : un effet d'effroi est donné de surcroît par les notes stridentes du piccolo. A la sortie de ces rapides, la


© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Moldau élargit son cours et devient un fleuve, il faut donc signifier que le même ruisseau est devenu fleuve, garder le même son en le rendant cependant plus imposant, Smetana reprend alors le thème principal mais dans la tonalité majeure pour le signifier et tout l'orchestre joue pour accentuer cette puissance de la rivière devenue fleuve. Smetana peut ainsi montrer la communion entre la majesté du fleuve et la grandeur majestueuse des paysages qu'il traverse à Prague, le château et la cathédrale de Prague au pied desquels passe la Moldau. Enfin, il faut signifier la rencontre de la Moldau avec l'Elbe. Là, la musique se fait fortissimo pour signifier l'apothéose du fleuve se jetant dans l'Elbe. Ainsi, c'est bien lorsque je fais le rapport entre la musique et le fleuve qu'elle imite que j'en apprécie toute la beauté et en retire un plaisir esthétique : mon plaisir est donc ici lié au rapport que j'instaure avec les choses, la liaison que je crée avec elles. La preuve est apportée : le plaisir est intrinsèquement relatif (étymologiquement "attaché").

Pour conclure ce point, la relativité du plaisir ayant été doublement démontrée, interrogeons-nous : cette double relativité du plaisir observée tant au niveau collectif qu'individuel est-elle compatible avec les réquisits d'une définition du plaisir ?

***Remarque*** : le plaisir est-il naturel ou artificiel ? (bis !)
Il conviendra encore au passage de s'interroger sur la cause d'une telle particularité comme le suggère Léopardi : si elle est culturelle, cela signifie que notre rapport au plaisir n'est pas naturel mais acquis et qu'il y a par conséquent une éducation possible au plaisir... D'un autre côté, Freud semble bien nous avoir montré que nous avions une prédisposition naturelle au plaisir, on ne choisit pas le plaisir du suçotement mais il s'impose à nous puisque tous nous tétons... et tous nous suçotons !

## Le plaisir s'éduque-t-il ?
## Y a-t-il une éducation possible au plaisir ?

Retenons pour l'instant que cette double particularité constatée tant au point de vue individuel que collectif du plaisir semble en interdire toute connaissance. Rien dans ces expériences individuelles du plaisir ne semble universalisable. Or seul l'universel se communique, *"individuum est ineffabile"*, l'individu est ineffable nous rappelle la scolastique, il est donc inconnaissable... Comment définir le plaisir et le dire s'il est à ce point particulier, individuel, s'il est en un mot, ineffable?

Particularité, multiplicité, relativité, devenir, apparence, éphémérité, contingence sont les modes du plaisir ; identité, universalité, stabilité, permanence, nécessité,


© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 10 pages.

Culture Générale

Le plaisir
Les mots du plaisir... les maux du plaisir ?

être, sont les exigences de toute définition... Qui ne voit ici leur totale incompatibilité ? Une caractéristique essentielle du plaisir, c'est donc qu'il est individuel, subjectif, et particulier, et relatif et propre à chacun : autant de caractéristiques qui interdisent pour toutes ces raisons d'espérer obtenir une définition du plaisir !

Mais ce n'est pas la seule raison... qu'est-ce qui semble encore en mesure de nous interdire de dire le plaisir ?

2/- la deuxième caractéristique exigée pour obtenir un discours ou une définition, c'est que la réalité étudiée soit **intelligible**. Amusons-nous l'espace d'un instant à donner les raisons pour lesquelles le chocolat nous donne du plaisir, l'expérience est ici révélatrice de notre grande misère conceptuelle ! Hormis des banalités, des généralités, des truismes, et d'interminables " euh... ", quelle pertinence peut-on atteindre et peut-on attendre d'un discours sur un sujet aussi particulier ? Est-il seulement possible d'avoir un discours intelligible exprimant les raisons de notre plaisir pris en mangeant du chocolat, en buvant une première gorgée de bière ?

Voyons ce qu'en dit Delerm (né en 1950) dans un petit ouvrage amusant à lire dans cette perspective précise : l'écrivain réussit-il à me dire (écrire ici) le plaisir qu'il a ressenti ? De deux choses l'une : soit il parvient à me faire éprouver par ses mots le plaisir, c'est gagné !, soit la suite ne sera intelligible que pour un buveur de bière... et c'est perdu ! Commençons l'expérience :

> ***« La première gorgée de bière***
> ***C'est la seule qui compte (...) Mais la première gorgée ! Gorgée ? Ça commence bien avant la gorge. Sur les lèvres déjà cet or mousseux, fraîcheur amplifiée par l'écume, puis lentement sur le palais bonheur tamisé d'amertume. Comme elle semble longue, la première gorgée ! On la boit tout de suite, avec une avidité faussement instinctive. En fait, tout est écrit : la quantité, ce ni trop ni trop peu qui fait l'amorce idéale ; le bien-être immédiat ponctué par un soupir, un claquement de langue, ou un silence qui les vaut ; la sensation trompeuse d'un plaisir qui s'ouvre à l'infini... «***
> **DELERM, <u>La première gorgée de bière et autres plaisirs minuscules</u>, L'Arpenteur, p 31**

Delerm, la faute ne lui en revient pas, son talent n'est pas ici en cause évidemment, ne réussit pas à dire le plaisir, il le rappelle à l'aide de mots mais


© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

celui qui n'a jamais bu de bière ne peut le comprendre, la faute aux mots ! D'ailleurs Delerm le reconnaît lui-même à demi(!)-mots !

> ***« En même temps, on sait déjà. Tout le meilleur est pris. On repose son verre, et on l'éloigne même un peu sur le petit carré buvardeux. On savoure la couleur, faux miel, soleil froid. Par tout un rituel de sagesse et d'attente on voudrait maîtriser le miracle qui vient à la fois de se produire et de s'échapper. On lit avec satisfaction sur la paroi du verre le nom précis de la bière que l'on avait commandée. Mais contenant et contenu peuvent s'interroger, se répondre en abîme, rien ne se multipliera plus. On aimerait garder le secret de l'or pur, et l'enfermer dans des formules. Mais devant sa petite table blanche éclaboussée de soleil, l'alchimiste déçu ne sauve que les apparences, et boit de plus en plus de bière avec de moins en moins de joie. C'est un bonheur amer : on boit pour oublier la première gorgée. »***
>
> **DELERM, La première gorgée de bière et autres plaisirs minuscules, L'Arpenteur, p 32**

Peut-on alors dire le plaisir ressenti, autrement que par une pâle description dont le but est de rafraîchir le souvenir de la première gorgée, pas de le dire ? Ici les mots rappellent un souvenir de plaisir, mais ils ne le disent pas, ils rappellent et ne font que représenter à la conscience le souvenir d'une sensation de plaisir déjà éprouvée. Ils se révèlent incapables de la dire, un peu comme pour cette première gorgée de bière que les mots peuvent nous re-présenter, mais en aucun cas ils ne peuvent la présenter à celui qui ne l'aurait jamais éprouvée... Il convient donc de s'interroger sur les rapports du mot et du plaisir, nous chercherons à savoir si les mots peuvent dire le plaisir avec Barthes, et plus généralement si l'on peut signifier le plaisir et si oui à l'aide de quels signes.

## Peut-on dire avec pertinence le plaisir ou est-on cantonné à son égard à des banalités sans aucun intérêt ? Y a-t-il un langage particulier du plaisir ?

Comme nous le voyons, pour pouvoir être connue, l'essence du plaisir se doit d'être intelligible : vu la difficulté que nous avons à exprimer le plaisir, cela signifie-t-il que le plaisir est inintelligible et donc impossible à dire ? Est-il une réalité qui dépasse l'ordre du langage, qui le transcende en quelque sorte, en faisant une réalité hors langage ? Le plaisir dépasse-t-il l'ordre du langage ? Ou bien la


© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 10 pages.

Culture Générale

Le plaisir
Les mots du plaisir... les maux du plaisir ?

difficulté provient-elle tout simplement de nos facultés ? Ainsi, nous ne réussirions pas à exprimer le plaisir parce que nous nous y prenons mal : comment dire et bien dire le plaisir ? Barthes réussira-t-il par exemple à dire le plaisir du texte ? Rendez-vous séquence 2...

Retenons en tout cas qu'il apparaît ici encore contradictoire : on ne peut pas ressentir de plaisir sans la pensée consciente, mais lorsque la pensée consciente cherche à dire le plaisir elle n'y parvient pas ! Pas de plaisir sans pensée, mais aucune pensée du plaisir ! S'il est si difficile à intelliger, c'est peut-être parce que le plaisir est pour partie sensible, il est l'autre de l'intelligible : une partie importante des plaisirs semble en effet liée au corps et à sa sensibilité, la nutrition, la boisson, la sexualité... ce qui explique d'ailleurs au passage la particularité du plaisir. Or dire c'est exprimer avec sa raison, la raison est-elle capable de rejoindre cette réalité particulière, affective et sensible qu'est le plaisir ? Le langage fruit de la raison peut-il rejoindre le plaisir, sensation du corps ? Pour compléter ce point -toujours avec Platon- force est de constater que les choses sensibles sont en perpétuel devenir et ne recèlent donc aucune universalité, ce qui leur interdit de constituer un objet possible pour la science, et que s'il doit y avoir science de quelque objet, ce ne pourra être que de réalités stables identiques à elles-mêmes. Or si le plaisir est sensible pour bonne partie comme nous venons de le suggérer, peut-être est-ce ce qui nous empêche de le dire... Une science intelligible du plaisir sensible reposant sur des mots issus de la seule raison est-elle possible ? Peut-on vraiment dire le plaisir s'il est à ce point sensible, relatif et particulier ?

Ce point remet en cause la rationalité du plaisir que nous avons observée supra : si nous ne sommes pas capables de dire le plaisir, cela ne prouve-t-il pas que le plaisir n'est pas rationnel ? Et si le plaisir n'est pas rationnel, peut-on encore en faire le propre de l'humanité comme l'ont fait Platon, Plutarque et Pascal ? L'impossibilité d'exprimer le plaisir par la voix, n'est-elle pas la preuve que le plaisir n'est pas de l'ordre de la raison mais de la sensibilité ? Qu'il suffit d'être sensible pour souffrir ou jouir ? Le plaisir s'exprimerait donc plus et mieux par le geste que par la voix : et il est vrai que le plaisir se laisse mieux voir par les yeux du corps que par les yeux de la raison, il n'est qu'à regarder un homme assoiffé se désaltérer avec un demi de bière bien fraîche comme l'a décrit Delerm...

Ce qui peut nous faire penser un peu plus que le plaisir est en dehors de la rationalité, c'est que les animaux éprouvent du plaisir et ils n'ont pas de raison... Or les animaux pas plus que les hommes ne communiquent leur plaisir, ce point commun ne prouve-t-il pas que le plaisir est étranger à la rationalité et incommunicable ? En effet, les animaux sont dépourvus de raison et pourtant ils jouissent ou ils souffrent, ils ne disent pas non plus leur plaisir, n'est-ce pas un


© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

point que nous entretenons en commun avec eux ? L'animal n'est-il pas alors l'égal de l'humain sous l'angle du plaisir ? Le plaisir, plutôt que d'être le propre de l'humain n'est-il pas le lot de tous les animaux et le signe de leur stricte égalité ? C'est ce que suggère Bentham dans un texte d'une étonnante (et prophétique) modernité :

> ***« Il serait, certes, grandement à désirer que quelque moraliste bienfaisant prit les animaux sous sa protection, et revendiquât leurs droits à la protection des lois et à la sympathie des hommes vertueux. Ce vœu est peut-être prématuré aujourd'hui qu'une portion considérable de la race humaine est encore exclue de l'exercice de la bienfaisance, et traitée comme des animaux inférieurs ; non comme des personnes, mais comme des choses. Les animaux, il est vrai, n'ont qu'une puissance d'action fort limitée sur le sensibilité humaine, que peu de moyens de faire éprouver à l'injustice et à la cruauté le châtiment qui leur est dû, et moins encore de donner à l'homme, par la communication du plaisir, la récompense de son humanité et de ses bienfaits. Nous leur ôtons la vie, et en cela nous sommes justifiables ; la somme de leurs souffrances n'égale pas celle de nos jouissances : le bien excède le mal. Mais pourquoi les tourmenter ? Pourquoi les torturer ? Il serait difficile de dire par quelle raison ils seraient exclus de la protection de la loi. La véritable question est celle-ci : « Sont-ils susceptibles de souffrances ? Peut-on leur communiquer du plaisir ? Qui se chargera de tirer la ligne de démarcation qui sépare les degrés divers de la vie animale, en commençant par l'homme, et descendant de proche en proche jusqu'à la plus humble créature capable de distinguer la souffrance de la jouissance ? La distinction sera-t-elle établie par la faculté de la raison ou celle de la parole ? Mais un cheval ou un chien sont, sans comparaison, des êtres plus rationnels et des compagnons plus sociables qu'un enfant d'un jour, d'une semaine ou même d'un mois. Et en supposant même qu'il en fût autrement, quelle conséquence en tirer ? La question n'est pas : Peuvent-ils raisonner ? peuvent-ils parler ? mais : Peuvent-ils souffrir ? »***
>
> **BENTHAM, Déontologie ou science de la morale, Volume I, Théorie, chapitre 1**

Les animaux pas plus que les hommes ne réussissent à communiquer leur plaisir : cette impossibilité de communication ne prouve-t-elle pas qu'il n'est pas exigé par la raison mais par la seule sensibilité ? Ne nous faut-il pas alors tout comme les


© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 10 pages.

Culture Générale

Le plaisir
Les mots du plaisir... les maux du plaisir ?

animaux, jouir en silence ? Dire le plaisir par des mots rationnels, n'est-ce pas aller à l'encontre de sa nature intrinsèquement sensible ? N'est-ce pas tout bonnement impossible, ce que viendrait d'ailleurs confirmer notre échec à dire le plaisir ?

3/- la pulsion qui anime le plaisir est comme le montre Freud dans l'exemple de la tétée et surtout du suçotement, **égoïste**, elle cherche à satisfaire le sujet, l'enfant cherche d'abord à se faire plaisir à lui avant de faire plaisir à l'autre,

> ***« la pulsion n'est pas dirigée vers d'autres personnes ; elle se satisfait dans le corps propre de l'individu, elle est autoérotique »***
>
> ***(ibid.)*** *insiste Freud.*

Notre premier rapport au plaisir est donc individuel et égoïste, ne le restera-t-il pas toujours d'ailleurs ? Le film "La plage" (Danny Boyle, 2000, adapté du roman "the beach" d'Alex Garland) illustre parfaitement cet égoïsme du plaisir qui renferme le sujet sur lui-même et le rend égocentrique. Les "hédonistes" qui dans le film ont découvert "la plage" paradisiaque tiennent tellement à garder ce secret pour eux seuls afin de ne pas perdre ce plaisir d'avoir leur plage à eux seuls, n'hésitent pas à sacrifier un des leurs en lui refusant des soins qui auraient pu lui sauver la vie, mais qui auraient surtout rendu publique l'existence de cette île: il n'y aurait plus eu de plaisir à être des centaines de touristes dans ce paradis... Le plaisir est donc intrinsèquement égoïste et ce pour deux raisons :

- volontairement, spontanément, chronologiquement, historiquement, on cherche tout d'abord à se faire plaisir à soi, c'est dans l'ordre naturel des choses, notre premier rapport chronologique au plaisir est égoïste : d'abord mon plaisir à moi "pense" le nourrisson en train de téter !

Si dire c'est communiquer à autrui, comment lui signifier quelque chose d'aussi intime, que le plaisir, qui n'existe que dans la sphère privée de l'individualité ? Comment dire à une autre personne ce qui m'est si personnel et intime ? Les mots par essence impersonnels puisque communs, **"les mots du troupeau"** pour parler comme Nietzsche, peuvent-ils communiquer à autrui ce qui m'est si propre, si unique, si intérieur, si intime ? Le plaisir est en effet une expérience singulière et à ce titre incomparable à celle d'autres individus : or le langage écrase cette particularité et cette individualité dans l'universalité qu'il requiert, car il faut bien que les mots soient universels pour qu'on puisse les échanger... Si chacun avait son propre langage, personne ne pourrait échanger ! Mais justement, en écrasant l'individualité, le langage n'interdit-il pas tout échange sur le plaisir intrinsèquement


© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.